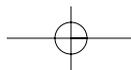
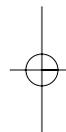
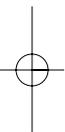


Guerre de beauté



Christophe Béguin
Guerre de beauté

*Livre publié avec le concours
du Centre Régional du Livre de Basse Normandie*

*ISBN 9782953644517 © Christophe Béguin, 2011
Éditions impeccables, 14, rue des Libérateurs 14170 Perrières*

impeccables



3
SOBERANIA
ou l'assassinat du Temps

Viatique

*Aujourd'hui, toréer le réel est une sainte qualité de trublion.
C'est être apte à l'instant nu – pas rien.
Pouvoir d'une pénétration très consciente par la pointe étoilée du mental.
Courbes manuelles de l'espace vécu comme démultiplicateur du moi.
Le corps : pivotement, balancier, oscillation, alternance et simultanéité.
Donc, la connaissance est fondamentalement le non-savoir.
Alors : Soberania, l'empire sans Empire.*

*Si le Temps disparaît, comme je le décris ici d'une certaine façon, il n'y a plus
de domestiques.
Il n'y a plus de chronologie, il n'y a plus de progrès, il n'y a plus de Travail
possible.
Il y a les mouvements précis et francs du bonheur, tentons le mot, en ses multiples
variations d'être.
Il y a l'élégant procès du corps.*

*La Croyance, la Religion sont du pur classique.
Le Temps se cache très souvent sous le masque du Néant.
Je propose donc d'abattre le Travail, et le Temps – guillotine, ou estocade !
Vieilles transcendances inertes, à terre.
Un curieux communisme, baroque, neuf, partira de là.*

*Certes, à moi aussi, il m'arrive encore de nouer les petites choses de la réalité.
Mais je sais saisir, quand elle se présente, la chance libre soudaine et l'itinéraire
heureux du corps qui se vit tel.
En somme : je sais (ce) que je ne sais pas, voilà le voyage exact ouvert sur tout.
Néant, Être, Métaphysique, tout cela, en regard, est vanité et fixité.
Littérature, Poésie, sont encore du dieu, et assis.*

La vraie belle langue ne peut être qu'un corps qui se meut et, le faisant, saisit son propre mouvement vivant.

C'est la conscience de la conscience comme haute pratique charnelle.

Comme aération de soi et du monde par la conjonction suave et souple de soi et du monde.

Le réel est tautologique, c'est pour cela qu'il y faut du geste et de la danse.

Pour l'accoster net à l'intérieur de lui-même et le sortir de sa spirale.

Il faut lui injecter de la découverte.

Je vis donc une sorte de passion primordiale en tuant le Temps, comme pour ouvrir le réel sur l'Atlantique.

Ma vie tente chaque jour cela, et par une légèreté si profane qu'elle en devient une toupie sacrée.

Mes doigts, par exemple, qui écrivent ici, sont plutôt des yeux qui regardent depuis un balcon lisboète.

Le concert Haydn joué il y a quelques jours fut un long et lent vol rapide mêlé de joie, de jouissance et de méthode (aucune contradiction).

Le Lucane cerf-volant, le Moro Sphinx, la Belle-dame et le Grand bombyle sont cet été dans le jardin mes complices de l'air.

D'autres exemples, si vous voulez, sont ma vie.

C'est l'écriture souveraine.

La guerre de beauté, telle que je la conçois, est une bombe et un feu d'artifice.

La Famille, le Social, l'Argent sont, on le sait, des économies de la lourdeur

Eh bien ma singularité est une plume d'oie sauvage.

Comme souvent, je pars de presque rien pour l'aventure extravagante du tout.

Dernière précision, ma permanente et efficace métaphore : le Portugal.

La guerre de beauté

On ne nomme pas la grâce.

La grâce est sans ministre, sans maître.

Elle est le nerf des nerfs : soulèvement, apesanteur, *duende*.

La grâce vainc tout : elle éclate le Temps, elle saigne doucement l'air à vif.

La grâce n'est pas un mot, lorsqu'elle est.

L'écriture souveraine

J'ai plusieurs vies.
La vraie intelligence de cela est d'ailleurs une solitude.
Une fois décentré et concentré, pour mieux tout voir, tout sentir,
c'est une liberté majeure.
Vraiment vivre est l'écriture souveraine.

La passion

Ecrire et penser à la proximité intime de tout.
Il y a plusieurs façons d'y être : alors, qui peut le moins peut le plus.
La passion est une intensité extrême qui, s'écartant de soi,
se concentre sur le monde et le fend.
C'est une cruauté magnifique.

Le jour

Voyez ma torsade sétubaliennne, dense, fine et libre.
J'explore, je cingle, je grimpe, je frôle, je lie et délie, j'attire, je caresse.
Le monde ne se découvre plus, non.
Il s'écarte, s'oublie, se *parcourt*.
Le voyage s'immobilise, les bateaux sont des avions.
Parfois un crash, sinon l'hôtel.
La société est une nuit.
Ma présence troue tout cela à la portugaise.

Le non-savoir

C'est comme une chasse des fées, l'air de rien.
Le non-savoir se construit de l'expérience soudaine sue.
L'efficacité est trouvée par le picotement oblique des vertèbres.
Des étincelles préviennent de la connaissance *arrivée*.
Le nouveau goût de la salive fournit des indices du feu de la
transformation.

L'allure

Sorti de la cuve du nombre, j'avance sur la transversale virulente de
la singularité.
La présence au monde, le calme du corps, la respiration pleine.
Ici, j'ai la prétention d'être vivant.
Je peux aussi bien dire lumière, passiflore, vent, orient, belvédère,
allure.
Cela va de soi, n'est-ce pas.

Métaphysique de l'âne

Je n'ai qu'une métaphysique, mon corps.
Quand j'ai cette sensation, j'ai le sens.
Je ne pose pas d'équations, de théorie, de système, je vis de preuves
charnelles.
Depuis les viscères, la vue, la voix, en vrilles, par la vitesse, par la
lenteur, avec veine.

0. Deux tangos (Isidore Ducasse Remix)	9
<i>Tango 1</i>	10
<i>Tango 2</i>	15
1. Le bruit de l'éventail	17
2. La foudre comme une fête	25
<i>Disparition des nœuds</i>	29
<i>Chaque phrase est un nouveau monde</i>	53
<i>Chance</i>	71
3. Soberania ou l'assassinat du temps	85